

Lire au lycée professionnel n° 56

Martine Watrelot
EF2L

Lire au lycée professionnel n° 56 « L'écrit en question » SCEREN CRDP de Grenoble 2008

Ce dossier de la revue animée et éditée par nos collègues grenoblois s'élabore autour d'une problématique « Quel rapport les jeunes de lycée professionnel entretiennent-ils avec l'écrit ? », vaste question abordée d'un point de vue théorique et pratique.

Littérature

Marie-Cécile Guernier détaille la notion civilisationnelle de l'écrit à partir de notions psychologiques, sociologiques et culturelles telles qu'elles sont mises en œuvre par la recherche actuelle. En étudiant les processus d'acculturation dans lesquels l'École n'est plus la seule instance dispensatrice de savoirs, et donc de pouvoirs, dans un environnement socioculturel fondé sur l'écrit, les chercheurs anglo-saxons, habitués à l'interdisciplinarité, ont dégagé la notion de littératie (qui met en rapport les compétences en lecture-écriture avec le contexte dans lequel ces compétences s'élaborent), et ont affirmé que la compétence d'un sujet scripteur ne se réduit pas à sa performance scolaire. Ceci a amené les didacticiens à s'intéresser au rapport à l'écriture d'un élève pensé et posé comme sujet, inscrit dans une dynamique personnelle et intime. Prenant ainsi le parti de la globalisation, ces recherches amènent l'École à prendre la mesure des évolutions techniques et langagières actuelles et à considérer les nouvelles exigences générées par ces évolutions. De plus, et ce n'est pas le défi le plus mince à relever par les enseignants, l'École doit amener ses apprenants à s'investir et s'autonomiser dans leurs apprentissages.

Écrire à l'École : variation de la relation enseignant / enseigné

Afin d'apporter un éclairage sur la manière dont les professeurs de lycée professionnel perçoivent l'écrit des élèves, une table ronde consécutive à un questionnaire permet de recenser et classer un certain nombre de problèmes. Celui de la difficulté à remédier aux inhabiletés de la calligraphie est placé en priorité par les enseignants, démunis en ce domaine, car l'illisibilité de la copie est rédhibitoire le jour de l'examen tandis que les lacunes orthographiques sont de moindre conséquence. Peu attentifs à la qualité orthographique de leurs écrits, peu conscients de l'utilité de la relecture, les élèves sont toutefois capables de mobiliser leurs connaissances orthographiques si la valeur accordée à la situation d'écriture est grande, ils exigent alors une correction rigoureuse.

Sur ce point, les stratégies des enseignants diffèrent : entre la correction sanction, l'autocorrection, la valorisation des écrits par voie informatique ou par voie d'affichage, c'est l'organisation du travail en binôme qui s'avère être plus longue à mettre en œuvre mais plus efficace pour remédier aux erreurs. Maîtrisant mal la syntaxe, les élèves produisent des phrases

incorrectes ou bancales, qui nuisent à la cohérence textuelle, les enseignants s'appuient alors sur les apports de l'oral et l'oralisation des textes pour apprendre aux élèves à construire un discours.

Lorsque ces difficultés vont jusqu'au blocage et au refus d'écrire, le contournement par l'écriture poétique ou théâtrale permet de se familiariser avec l'étrangeté des normes linguistiques. Mais le rapport à l'écrit peut aussi relever du handicap et de l'incapacité, ce qui oblige les professeurs à imaginer des stratégies pour contourner cet obstacle aux apprentissages, soit en privilégiant l'oral, soit en utilisant des QCM, soit en recourant à la dictée à l'adulte, afin de permettre à l'élève de structurer son texte et sa pensée.

Les difficultés concernent aussi le tri, le rangement, la conservation et l'utilisation des écrits. La prise de notes en cours peut être facilitée par le recours au diaporama, ou par la constitution en commun d'un classeur de référence mis à disposition de chacun pour créer le sien propre, ce qui permet de structurer les savoirs abordés en cours, le classeur devient soit un livre personnalisé avec sommaire, soit une ressource lors des évaluations. Les difficultés de concentration des élèves les empêchent de savoir gérer simultanément les tâches multiples afférentes à l'écriture, ce qui amène les enseignants à organiser les activités de manière séquentielle et en réduisant la quantité de textes à produire. Le professeur doit encourager en permanence afin d'établir un rapport de confiance et être convaincu pour deux, car la souffrance des élèves les amène à refuser l'aide parfois. Pourtant ils savent s'impliquer dans le travail d'écriture perçu comme une officialisation de leur pensée, nécessitant un effort langagier qu'ils font, car la maîtrise de l'écriture est perçue comme un facteur d'intégration professionnelle et sociale. Si le plus souvent les élèves connaissent les codes de l'écrit, l'obstacle majeur se situe au niveau du passage à l'acte, support et calligraphie compris. La question est alors de savoir comment donner corps à l'écrit.

Variation des supports

Anne Juge relate l'expérience menée avec des publics analphabètes ou mauvais scripteurs qu'elle sensibilise aux fondements anthropologiques de la trace, de l'écrit et à l'histoire de l'alphabet afin de les faire réfléchir à leurs représentations de l'écrit. Elle vise à leur permettre d'appriivoiser la feuille, les supports et gestes graphiques, en proposant des outils inhabituels et veille, par des temps de lecture à voix haute, à transmettre le souffle de la langue à travers des textes écrits. Le support change le rapport à l'écrit, comme c'est le cas pour les technologies informatisées de l'information, blog et web radio.

C'est pourquoi Jacques Luquet met ses élèves de CAP en situation de devoir communiquer en ayant quelque chose à dire, et en s'assurant d'être lus, par le biais d'un blog. Ce blog oblige l'enseignant à s'abstenir de tout corriger, mais l'oblige aussi à protéger ses élèves de commentaires désagréables. On pourrait imaginer faire le CCF (contrôle en cours de formation) sur un texte de blog. Si ce type de support n'améliore pas toutes les compétences d'écriture, par contre il fait disparaître la peur d'écrire, et son bénéfice le plus grand est dans l'autonomie acquise par les élèves dans l'utilisation des outils (dictionnaires, grammaires) ou des modèles d'écriture.

L'outil informatique permet également de moduler la vitesse et les stratégies d'acquisition de savoirs et compétences en fonction de chacun, il va devenir incontournable dans les nouveaux modes de certification. Finalement le rapport de stage pourrait constituer un objet pédagogique idéal afin de motiver les élèves et lier formation générale et professionnelle. Vouloir construire ainsi des situations d'apprentissages interdisciplinaires demande un réel travail d'équipe, une révision des emplois du temps et des ressources mises à disposition des élèves pour savoir ce qu'est la rédaction d'un rapport.

Variation orthographique

Pour sortir du cercle vicieux de la faute et du rabâchage des règles, Jean-Pierre Sautot propose d'interroger le rapport à la norme orthographique, code arbitraire et complexe de quelques 5.000 règles utiles à écrire le français sans fautes. Instaurée en surnorme de l'écrit, l'orthographe est instrument d'une certaine domination symbolique, mais c'est une norme soumise à variations, les fautes peuvent dès lors être dues à la compétence du scripteur. Ce qui confronte l'apprenant à la gestion de la contradiction entre un système, variant par essence, et la répression de toute autre variation que celle admise par le système. J-P Sautot cite l'exemple : « La tortue monte dans la fusée » et « Les tortues montent dans les fusées » où la variation en nombre est normale et l'absence de variation de « dans » est normale elle aussi. L'élève lecteur doit donc construire une théorie personnelle sur le fonctionnement du code, il construit un sens en décalage parfois avec celui donné par la convention. Est-ce que la leçon d'orthographe, dans la mesure où elle mobilise des moyens articulés autour de deux pôles rejet/tolérance et régulation/imposition, est une leçon de morale qui ne dit pas son nom ?

Alors que le bon lecteur stocke des images globales des mots, le débutant assemble des lettres pour reconstruire des sons, ce qui pose la question des lecteurs précaires abordée par Véronique Le Gloaziou.

Les faibles lecteurs, ayant une image dévalorisée du livre et du lecteur, montrent une indifférence à la lecture, et pourtant ils lisent, le journal notamment ou des revues, mais lire n'est pas perçu comme une activité. Les usages lectoraux peu contraignants et informels qui sont les leurs obligent l'enseignant à les mener à d'autres pratiques en redonnant vie, par l'oralité, à un texte, et en se fondant sur d'autres imaginaires de la lecture.

On le voit ce dernier numéro d'une revue dont nous saluons la qualité, propose des pistes de réflexion théorique et des propositions de mises en œuvre possibles en classe de lycée professionnel. Une bibliographie sélective complète chacun des articles.